

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**  
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

<b>LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME</b> Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.	2.40
<b>L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE</b> par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.	3.60
<b>LA GUERRE ALLEMANDE</b> Documents ALBUM N° 1 1.20 <b>ET LE CATHOLICISME</b> :: photo- ALBUM N° 2 1.20 graphiques.	
<b>La CLOCHE "ROLAND"</b> . Les Allemands et la Belgique Par Johannes JÖRGENSEN	3.50
:: Abbé FOULON :: <b>ARRAS SOUS LES OBUS</b> 3.50 Préface de Mgr LOBBEDEV, Évêque d'Arras.	
<b>LE SUPPLICE DE LOUVAIN</b> 1.80 Par Raoul NARSY	
<b>La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES</b> 1.50 Par René LE CHOLLEUX	
<b>L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes</b> 2. » Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE	
<b>LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche</b> 1.50 Par l'Abbé PAQUIER	
<b>LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux</b> 0.60 <i>Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche</i>	
<b>AMENDE HONORABLE (En Desagravio)</b> 0.60 Par Don Francisco MELGAR	
Paul DELAY. <b>Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE</b> 3.50 (Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.	

**BLOUD et GAY, Éditeurs**

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6<sup>e</sup> —

N<sup>os</sup> 69-70

"Pages actuelles"

1914-1916



# Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N<sup>os</sup> 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

La vaste conspiration ourdie par l'Allemagne contre l'unité politique belge a, en effet, une ramification en Hollande, qui mérite une attention particulière. Non seulement l'Allemagne a installé en Hollande de nombreux agents de presse, répartis en plusieurs bureaux, qui sont en correspondance télégraphique incessante avec Berlin, mais elle y a fondé une revue *De Toekomst*, et un journal *Limburger Tageblatt* spécialement pour y entretenir un courant de sympathies et d'échanges intellectuels avec l'Allemagne. En outre, elle peut compter sur l'appui plus ou moins déclaré d'un certain nombre de journaux, que le sentiment personnel de leurs directeurs ou l'intérêt de leur publicité fait pencher du côté de l'Empire. Enfin, pour les affaires de Belgique, elle a trouvé ou elle s'est ménagé un allié dans certaines sections de l'association néerlandoflamande *Algemeen Nederlandsch Verbond*.

La revue *De Toekomst* se comporte exactement comme un journal allemand d'Allemagne. Elle répète, en Hollande, les articles de la *Vlaamsche Post*; elle insère les dissertations pro-allemandes des deux Domela Nieuwenhuijs Nijegaard; elle publie des articles concertés sur la question des langues en Belgique, que la presse allemande s'empresse de reproduire comme les symptômes de la faveur croissante que rencontre auprès des Hollandais la politique allemande en Belgique. Naturellement, il se publie aussi, en Hollande comme en Belgique, des brochures anonymes ou signées de personnages sans autorité, qui font écho aux manœuvres analogues des agents provocateurs allemands en Belgique occupée.

Parmi les journaux hollandais germanophiles travaillant contre la Belgique, il faut mettre à part *De Standaard*, organe de l'ex-ministre Abraham Kuijper. M. Kuijper n'a jamais nourri de sympathie pour « le voisin belge »<sup>1</sup>. Son

<sup>1</sup> Voir un exemple des sentiments peu sympathiques que nourrit présentement encore le Dr Kuijper à l'égard des Belges dans une lettre écrite au cours d'un voyage récent en Allemagne et publiée par le *Berliner Tageblatt* du

opposition fut naguère l'une des causes d'échec de la tentative de rapprochement économique des deux pays, qui avait abouti à la constitution d'une *Commission hollando-belge*. Aujourd'hui, M. Kuijper a pris parti pour l'Allemagne et contre la Belgique. Il n'a pas encore abattu tout son jeu, mais on connaît au moins quelques-unes des cartes qu'il a en main.

M. Kuijper affecte de plaindre le sort malheureux de la Belgique, « champ de bataille perpétuel de l'Europe », mais c'est seulement un prétexte pour amener sur le tapis la question de son statut futur. L'Europe, dit son journal (n° du 17 juin 1915), a deux choses à examiner : Comment faire désormais à l'extérieur pour épargner à la Belgique cette calamité de redevenir, de siècle en siècle, le champ clos des puissances en conflit armé? Mais aussi comment s'y prendre pour parer, en Belgique même, à la menace constante de l'hégémonie wallonne? (Cf aussi *Standaard* du 11 juin 1915).

---

30 août 1915. Le *Tijd* d'Amsterdam a vainement mis en demeure (n° du 31 août 1915) l'ex-ministre hollandais de préciser les accusations vagues qu'il y porte contre ce qu'il appelle : « Ces Belges de qualité secondaire ».

Comme on le voit, le vieil et matois homme d'Etat hollandais s'efforce de nouer les deux questions : le statut externe de la Belgique et la question interne du mouvement flamand. Des journaux hollandais neutres n'ont pas manqué de lui reprocher cette immixtion outre-cuidante dans les affaires intérieures d'un Etat voisin. Il répond qu'il n'en a cure (*Standaard*, 1<sup>er</sup> juillet 1915). Il se déclare pour le régime de l'autonomie de la Flandre ; le *Standaard* donne des avis et conseils aux Flamands et les encourage à lutter contre l'unité politique de l'Etat belge. Il s'efforce même d'amener les Flamands à tirer leur mouvement du domaine obscur de la politique administrative belge pour l'élever au rang de question de politique internationale ; il leur offre pour cela une formule capable de frapper l'opinion internationale par les images et souvenirs classiques qu'elle évoque ; la devise des Flamands devrait être, d'après lui : *Home Rule pour la Flandre!* Cela transposerait, en effet, la question linguistique sur le plan général des autres problèmes de nationalité qui agitent l'Europe et créerait artificiellement une sorte d'irrédentisme fla-

mand en Belgique. M. Kuijper espère, sans doute, qu'une Hollande germanophile tirerait pied ou aile d'une Belgique affaiblie par le fédéralisme... ((Cf. *Telegraaf*, 22 août 1915 : « A propos de la *Vlaamsche Stem* » et 27 août 1915, édition du matin ; voir un nouvel article tendancieux dans le *Standaard* du 20 septembre 1915 : « L'absorption française ».)

Quelques autres journaux et revues hollandais, sans commettre d'intrusion aussi caractérisée dans les affaires belges, expriment pourtant de-ci, de-là, en termes voilés, leur espoir de voir la Flandre « trouver dans les événements actuels l'occasion d'accomplir toute sa destinée politique<sup>1</sup> » (entre autres la revue germanophile *De Nederlander*).

---

<sup>1</sup> Certains organes néerlandais eurent, au contraire, assez d'indépendance pour dénoncer aux Flamands et aux Hollandais le danger de l'intrigue allemande.

Par exemple, le *Nieuws van den dag* du 16 juillet 1915, dans un article intitulé : « La Belgique : Ennemi au dedans », démontre que le moment est mal choisi pour la résurrection du mouvement flamand lorsque rien n'est encore décidé au sujet du reclassement de la Belgique au rang des nations. Il signale « la coïncidence de diverses mesures amicales et promesses de l'autorité allemande envers les Flamands, avec

Un nouvel et curieux « coup de sonde » a été donné en août et septembre 1915, par un per-

---

la reprise du mouvement flamingant ». Ces mesures, dit-il, ne s'inspirent que d'un intérêt allemand bien déterminé; un enfant le comprendrait. « Sans doute, la cause flamande se trouve en mauvaise posture, par suite de causes temporaires mais inévitables. Est-ce une raison pour désespérer d'un glorieux avenir pour les Flandres? Et ne sent-on pas que, quoi qu'il y ait à gagner à la résurrection du flamingantisme, l'on fait le jeu de l'usurpateur allemand, qui met en pratique l'adage : *Diviser pour gouverner*? Ce n'est plus un danger, c'est la réalité. »

Le journal établit ensuite sans peine que l'intérêt de la Hollande s'agite aussi dans cette affaire où il faut savoir si la Belgique sera divisée en deux parties, comme la Suède et la Norvège, au bénéfice de l'Allemagne qui s'annexerait la Flandre :

« On se figure quelle serait la triste situation des Pays-Bas, si l'Allemagne pouvait s'étendre jusqu'à Anvers et la mer : nous formerions une enclave, n'ayant que des frontières allemandes. Celui qui songe à ce qui adviendrait de notre autonomie, voire de notre indépendance, reconnaîtra que l'ennemi intérieur de la Belgique est le nôtre. Et les jeunes Hollandais d'Utrecht, qui se mêlent de cette affaire, doivent être étroitement surveillés. Non pas seulement par l'*Algemeen Nederlandsch Verbond* : nous espérons que les autorités de la Hollande aussi ne négligeront pas de le faire dans l'intérêt du pays. Heureusement qu'on n'est pas aveuglé, dans le parti flamand. Il semble qu'une déclaration paraîtra signée de chefs flamands notoires, déclarant en résumé

sonnage assez important, M. C.-J.-J. Brands, directeur du « Comité international pour la paix », sous la forme d'une lettre écrite au *Tijd* (n° du 9 août 1915) au retour d'un voyage en Belgique. M. C.-J.-J. Brands, qui était allé en Belgique occupée, chargé d'une mission de ravitaillement, racontait dans cette lettre que « des Flamands » (qu'il ne nommait point) l'avaient entretenu de l'avenir du pays et lui avaient exposé un plan curieux, capable selon eux — et selon lui — d'amener la conclusion de la paix et, en même temps, de résoudre la question flamande. En somme, lui aurait-on dit, c'est l'occupation de la Belgique par l'Alle-

---

qu'ils désapprouvent la lutte linguistique, que la discussion des langues doit être traitée après la guerre, par les Flamands eux-mêmes, sans perdre de vue la nationalité belge. Espérons que cet avertissement se produira à temps. »

L'avertissement parut, en effet, sous forme de manifeste, le 21 juillet 1915.

Voir aussi un article intéressant, quoique ambigu à certains endroits, paru dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* du 24 août 1915, à l'occasion du centenaire de la fondation du royaume des Pays-Bas (24 août 1815) sous le titre : « 1815 et aujourd'hui ».

magne qui empêche l'Angleterre de conclure la paix; d'autre part, l'Angleterre doit craindre que, dans une Belgique restaurée, l'élément flamand numériquement supérieur et qui a des affinités ethniques avec l'Allemagne, ne devienne prédominant; enfin, les Flamands, de leur côté, redoutent une victoire des Alliés, ce qui signifierait, à leurs yeux, un renforcement de l'influence française en Belgique. Pour concilier tout le monde, il suffirait de diviser le pays en deux : la moitié flamande serait annexée à la Hollande; la moitié wallonne à la France. Cette solution aurait de multiples avantages; elle satisferait tous les belligérants et résoudreait la question flamande. En effet, l'Allemagne aurait atteint l'un de ses buts de guerre, puisque les Flamands seraient sauvés de l'emprise française et la côte belge de l'emprise anglaise; l'Angleterre serait rassurée de voir la côte belge tenue par les Hollandais et non par des Flamands qu'elle suspecte de germanophilie; la France serait territorialement augmentée et accrue de populations homogènes (les Wallons). La morale enfin y trouverait son compte, car — et c'est ici que l'affaire se corse

et tourne au grotesque — il pourrait être stipulé que, transitoirement, durant un laps de temps de vingt ans, par exemple, les deux fractions resteraient encore unies sous l'administration de l'héroïque roi Albert, qui garderait ainsi son titre et sa fonction royale. De plus, comme il faut prévoir que la République française va se dissoudre sous l'effort des monarchistes, ceux-ci trouveraient, dans Albert I<sup>er</sup>, un candidat déjà très populaire en France : l'ex-roi des Belges deviendrait donc à la fois roi de France et de Belgique, durant vingt ans; après quoi, il ne serait plus que roi de la France agrandie de la Wallonie et la Flandre retournerait à la Hollande ! Et l'Europe serait en paix pour toujours!... Non seulement M. C. J.-J. Brands exposait complaisamment les avantages de ce plan mirifique où le bouffon le dispute à l'odieux, mais il avait encore l'impudence de solliciter là-dessus l'attention et l'avis de ses compatriotes.

L'échange de vues se produisit, en effet (*Tijd* des 9, 12, 17, 19, 20, 24 août; 1<sup>er</sup>, 6 et 10 septembre 1915) : le bonhomme, qui n'écrivit pas moins de quatre lettres pour défendre

ses billevesées et en affirmer le caractère sérieux, ne récolta naturellement que du ridicule et des protestations indignées. Mais cette tentative n'en a pas moins sa valeur relative de symptôme : elle révèle les idées qui fermentent en certains cerveaux hollandais, sous la suggestion de la propagande allemande.